

LES RÈGLES DE L'ÉDUCATION DES ENFANTS

Moyen X

S'exercer beaucoup à la traduction, & quelles en sont les principales règles

[184] Ce n'est pas assez de bien lire les bons Auteurs, d'en faire les extraits avec beaucoup de discernement; & si l'on veut, d'en apprendre les plus beaux endroits par coeur, si avec cela l'on ne se met en estat de s'en pouvoir servir dans les rencontres par le moyen de la traduction, qui fait paroistre beaux & admirables [185] es nostre langue, les endroits des livres Grecs & Latins, qui sont tels effectivement.

L'on peut dire que c'est là tout le fruit, & tout l'avantage qu'on peut tirer des études. Car de mille personnes, il n'y en aura pas quatre, qui au sortir du College se trouveront dans la necessité de parler, ou d'écrire en Latin. Mais chacun doit sçavoir s'énoncer en François; & l'on a confusion dans une bonne compagnie, quand on ne le sçauroit faire. C'est donc à la traduction qu'il faut particulièrement exercer les enfans : parce que l'application qu'ils sont obligez d'apporter pour peser toutes les paroles, & pour trouver le sens d'un Auteur Latin, exerce en même temps leur esprit & leur jugement, & leur fait autant apprendre la beauté du François, que celle du Latin.

Crassus nous apprend dans Ciceron, que c'estoit là autrefois l'exercice le plus ordinaire des jeunes Romains. Car le Grec tenoit autrefois le mesme lieu dans Rome, que fait à present le Latin dans la France. [186] *Mihi placuit*, dit-il, *coque sum-usus adolescens, ut summorum Oratorium Gracas orationes explicarem.*

Mais autant quela traduction est utile, autant est-elle difficile : étant assez mal-aisé de ne s'écarter nullement, quand l'on est dans la necessité de marcher toujours sur les pas d'un autre, dont on doit fidelement exprimer toutes les pensées, en conservant avec cela dans sa copie les graces & les beautez de son original, & en imitant le style & la maniere d'écrire d'un Auteur qu'on traduit.

C'est pourquoy S. Hierosme remarque, que Ciceron, tout éloquent qu'il estoit, semble hesiter souvent, & estre comme arrêté par les difficultez qui se trouvent dans les livres de Xenophon sur l'oeconomie, qu'il a traduits : de forte que ceux qui ne sçauroient pas que c'est une traduction, ne pourroient croire que ce fût un des ouvrages d'un si habile homme. *Cum xenophonris aconomican T. Aim convertir, sapè aurerum illud fulmen eloquentia scabris & turbulemis obicibus retardatur a us qui [187] interpretata nesciunt à Cicerone dicta un credant.*

Et en effet, il faut qu'une infinité de chose se rencontrent ensemble, pour y bien réüssir. Car outre la noblesse de l'esprit, & la folidité du jugement, outre l'intelligence des choses qui sont traitées dans l'Auteur qu'on traduit; il est encore necessaire d'avoir une connoissance parfaite de la beauté des deux langues, sçavoir de celle dont on traduit quelque chose, & de celle en laquelle on traduit : il faut bien sçavoir les rapports & les ressemblances, & dissemblances qu'elles ont entre elles : il faut aussi avoir beaucoup d'usage & d'exercice : enfin il faut bien sçavoir les principales regles de l'art de traduire.

Ces regles sont en tres-grand nombre : Mais je ne veux m'arrester icy qu'à celles qui sont les plus importantes, & les plus essentielles.

I

Premierement donc il faut toûjours tâcher de conserver l'esprit & le genie de l'Auteur qu'on a entrepris de traduire : en sorte que si son style [188] est court & Laconique, la traduction le soit aussi. Et si au contraire il est un peu diffus & étendu, la traduction y ait aussi du rapport.

II

Il faut que tous les membres d'une periode soient justes entre eux, autant qu'il se pourra faire. *Og virtutes certissimum exitium* : Pour estre assuré d'une fin tout à fait tragique, il ne falloit qu'estre vertueux avec éminence.

III

Il faut bien distinguer la beauté de la prose Françoisse d'avec celle des vers : Car la beauté des vers consiste dans un certain nombre de syllabes, & dans la rime : & la beauté de la prose au contraire consiste à n'en avoir point du tout. De sorte que c'est une regle

generale, qu'il ne faut jamais finir une periode par un vers entier, ou par un demy vers.

Quand il y a quelque pointe dans le Latin, il faut tâcher de l'exprimer aussi dans le François, ou la recompenser, si l'on peut, par quelque autre beauté.

Enfin, je reduis toutes les autres [189] regles qu'on peut donner sur ce sujet, à traduire fidelement, clairement, elegamment, honnetement & civilement.

V

Or comme il faut considerer dans un Auteur & le paroles, & le sens qu'elles renferment : quand je dis qu'il faut estre fidele dans la traduction, ma pensée n'est pas qu'il faille scrupuleusement s'assujettir a toutes ses paroles, & le traduire mot pour mot; mais je dis qu'il suffit de le traduire sens pour sens : c'est à dire, qu'il suffit d'exprimer dans le François, par exemple, tout le sens qui est dans le Latin, ou le Grec, sans s'attacher servilement ny à l'ordre des mots, ny au phrases qui sont propres & naturelles à chaque langue.

Nec verbum verbo curabis reddere sidus Interpres, dit Horace.

Saint Hierosme suit en ce point son sentiment, & il l'appelle un homme sçavant & subtil, *Virum acutum & doctum* : & se déffendant contre Ruffin Prestre d'Aquilée, qui luy reprochoit sans jugement & sans science, [190] qu'il n'avoit pas traduit fidelement quelques endroits d'une Lettre Grecque de S. Epiphane : parce qu'il les avoit traduits selon le sens, & non pas selon les mots. Il dit que c'est ainsi qu'en ont autrefois usé les Anciens : comme on peut voir dans Terence, dans Plaute, dans Cecilius, & dans les autres comiques, qui ont traduit Poëtes Grecs : Car ils ne s'attachent pas aux mots; mais ils tâchent de faire passer dans leurs copies le sens, la beauté, & l'agrément qu'ils trouvoient dans leurs originaux. *Terentius Menandrum, Plautus, & Cecilius veteres Comicos interpretati sunt. Nunquid harent in verbis? an non decorem magis & elegantiam in transliatione conservant?*

Ce tres-sçavant & tres-éloquent Pere de l'Eglise prouve donc, que la fidelité necessaire dans la traduction ne consiste pas à se servir des mêmes mots qui sont dans les Auteurs qu'on a traduits : mais à en bien exprimer les pensées & le sens : c'est à dire, à sçavoir retrancher, ajoûter, & changer avec adresse ce qui doit estre retranché, ajoûté, & changé, pour [191] correspondre à ses expressions & à ses figures, afin de rendre ainsi beauté

pour beauté. *Ego verò non fulùm fateor, sed liber à voce profiteur, dit-il, me in interpretatione Gracorum, non verbum è verbo, sed sensum exprimere de sensu.*

Il dit après cela, qu'il a suivi en ce point le sentiment de Ciceron, l'un des esprits les plus sages & les plus solides de l'antiquité, & dont on doit considerer le jugement en cette matiere, comme la plus excellente regle qu'on puisse suivre.

Il nous l'a laissé dans cette excellent Preface des deux Oraisons de Demosthene, & d'Eschine, qu'il avoit traduites en Latin, & lesquelles se sont perduës, à la reserve de cette Preface. Voicy comme il parle.

Converti ex Atticis duorum eloquentissimorum nobilissimas orationes inter se contrarias : nec converti ut interpres, sed ut Orator, sentiis üsdem, & earum formis tam in fiouris, quàm in verbis ad nostram consuetudinem aptis: in quibus non verbum pro verbo necesse babui reddere, sed genus omne verborum, vinque servavi. Non enim [192] me annumerare ea Lectori putavi oportere, sed tanquam appendere.

Par où cet excellent Auteur nous apprend qu'il n'avoit pas traduit ces deux belles Oraisons, comme un simple truchement & un interprete, c'est à dire sans art & sans beauté; mais comme un Orateur, en suivant seulement l'ordre, les pensées, & les figures. Il dit qu'il n'avoit pas compté ses paroles, en donnant, par exemple, dix Latines pour dix Grecques; mais qu'il en avoit pesé le sens, en rendant autant en prix & en valeur : c'est à dire, usant quelquefois de circonlocutions, & de tous de paroles, pour exprimer ce que l'Auteur avoit dit en peu de mots; non seulement parce que le Grec est bien plus court que le Latin; mais aussi parce que toutes les délicatesses particulieres, & les expressions propres & naturelles d'une langue ne sçauroient estre traduites en une autre, qu'avec un tour de paroles & avec des circonlocutions souvent figurées, & qui ayent autant de beauté, de force, & de sens dans leur étendüe, que ces expressions naturelles [193] en ont dans leur beauté.

On peut apporter deux raisons qui obligent à traduire ainsi selon le sens & non pas litteralement, & mot à mot.

La premiere est, que sans cela l'on fait une obscurité prodigieuse dans le discours; puis qu'il est impossible de l'entendre clairement, que lorsque le sens est exprimé en des

paroles, & en des phrases si naturelles & si propres à la langue en laquelle on traduit un Auteur, qu'il soit impossible que ceux qui sçavent cette langue, ne l'entendent pas; sans qu'ils soient obligez d'entendre la langue originale en laquelle il a parlé.

L'autre raison est, que si l'on ne traduit que littéralement, l'on rend une traduction foible, basse, & languissante : on la rend, dis-je, sans beauté, sans mouvement, & sans vie; & on ne la fait quasi ressembler à son original, que comme un homme mort ressemble à un homme vivant.

Et en effet, le sens est comme l'ame du discours, & les paroles n'en font [194] que le corps. Ainsi une traduction toute litterale est comme un corps sans ame : parce que le corps est d'une langue, & l'ame de l'autre.

Il faut néanmoins excepter la sainte Ecriture, qu'on doit toujours traduire le plus littéralement qu'on peut : parce que l'ordre des paroles est souvent un mystere. *In Scripturis sanclis & verborum orde mysterium est*, dit S. Hierosme.

VI

La clarté est encore une des principales qualitez de la traduction.

Il faut donc développer un peu les choses qu'on traduit : Car comme la beauté Grec & du Latin consiste dans la breveté, qui de soy-mesme est un peu obscure; au contraire la beauté du François consiste dans l'étendue des paroles.

C'est pourquoy il faut quelquefois ajoûter quelque chose à la traduction, pour l'éclaircir, ou pour l'embellir, par exemple. *Superet te veritas volenteminam & invitum ipsa superabit*. Laissez-vous vaincre à la vérité; car si vous luy résistez, elle ne laissera [195] de vous vaincre malgré toute vostre retissance.

Il faut exprimer dans le François les choses qui sont sous-entenduës dans le Latin, & dont l'expression sert ou à l'éclaircissement, ou bien à l'ornement du discours. *Interea contigit*. Lors qu'il estoit agité de ces sortes de mouvements, il arriva, & c. *Circa talia non folium occupari patiebutur, sed etiam delectabatur*; Il souffroit volontiers d'estre employé dans ces sortes d'occupations, & il y prenoit mesme plaisir.

VII

Il faut soigneusement éviter les équivoques, les faux rapports d'une chose à une autre.

Enfin, lors qu'une periode est trop longue & trop embarrassée, il la faut couper en plusieurs petits membres : ce qui fait d'une part, qu'au lieu qu'elle auroit esté obscure, & peu intelligible, on la rend claire & agreable; & que de l'autre, au lieu qu'elle auroit esté foible & languissante, on la fortifie, & on la fait mieux soûtenir.

[196] L'élégance doit aussi se rencontrer dans une traduction : de sorte qu'on puisse dire, que si l'Auteur sur lequel on travaille, avoit, par exemple, écrit en nostre langue, ce seroit ainsi qu'il auroit parlé.

Or l'élégance consiste dans les paroles, & dans les figures.

Chaque langue a ses paroles & ses expressions propres & naturelles; & il en faut mettre, en traduisant qui ayent une force égale; une emphatique pour une emphatique, & une éclatante pour une éclatante.

Il y a aussi deux sortes de figures : Car les unes sont d'invention & de pensées, & les autres sont d'élocution & de style.

Les premieres consistent à proposer les choses dans un certain tour, & d'une maniere plus ingenieuse, plus vive & plus noble, qu'on ne feroit sans art; & et on peut dire qu'elles tiennent le mesme rang dans l'éloquence, que la disposition & les postures tiennent dans la Peinture; ce que les Peintres appellent communément ordonnance.

[197] Les secondes figures qui regardent seulement l'élocution & le style, ressemblent au coloris, & sont comme les lumieres & les ornements d'un discours. Il s'en faut toujours servir à propos : Car comme elles sont fort agreables, lors qu'elles sont bien ménagées & bien distribuées; aussi deviennent-elles ridicules, lorsqu'elles paroissent trop recherchées & trop affectées.

Et en effet, le visage de l'oraison ne doit pas estre tellement embelli par l'art, que la beauté ne paroisse toûjours plus naturelle, qu'artificielle.

Il faut donc tâcher de rendre toûjours figure pour figure dans chaque membre, comme il paroist dans cet exemple. *Moestus ab eo folatium, afflictus auxiliium, consilium anxius, ager remedium, pauper auxiliium reportabant. Ita sese emnium fecerat servum, ae si roti fuisset orbi genitus.*

Les tristes recevoient de luy de la consolation, les affligez du secours, les irresolus du

conseil, les maladies du remede, & les pauvres de l'appuy : & il s'estoit fait serviteur de tous, [198] comme s'il eût esté né pour le bien de tout l'Univers.

On peut aussi quelquefois diversifier les mesme figures en chaque membre : Comme, par exemple, *Zelas, & securus es : irascaris, & tranquillus es. Opera mutas, & non mutas consilium* : Vous estes jaloux, mais vous este exempt des craintes & des inquietudes de la jalousie : Vous estes en colere, mais il n'y a rien de plus calme & de plus tranquille que vostre colere : Vous changez vos ouvrages, mais vous ne changez pas pourtant vos desseins & vos conseils.

X

L'honesteté est encore une chose qu'il faut bien observer dans la traduction, en expliquant toûjours en termes honnestes les choses qui ne le sont pas d'elles-mesmes. *Fussisti, Domine, ut à concubitu abstinerem*. Vous m'avez deffendu, mon Dieu, les amours illegitimes.

Suivant cette regle on peut traduire ces mots, *meretrix*, une femme perduë, une femme abandonnée, une débauchée. *Lupanar*, un lieu [199] infame, un cloaque d'ordures. *In mero beata Virginis* : dans le soin de la Bien-heureuse Vierge, dans ses sacrées entrailles.

XI

On peut encore mettre pour derniere regle, de traduire le secondes personnes des verbes, par vous. *Tu licet indumentu peregrina, & vestes serias indoas, undaes.* : Vous avez beau vous vêtir d'étofes rares & de robbes de soye, vous ne laissez pas avec tout cela d'estre toute nuë.

Il faut néanmoins excepter certaines occasions particulieres, où l'on en peut user d'une autre maniere : Comme, par exemple, en des reproches. *O tuam, furiose, dementiam! irascaris es qui à te iram Dei avertere niatur*: Furieux, & insensé que tu es, considère un peu, je te prie, l'excez de ta folie. Tu te mets en colere contre celuy qui tâche de détourner la colere de Dieu de dessus toy.

On peut encore s'en servir quand on se parle à soy-mesme. *Noli esse vanna, anima mea, & absurdesce in aure cordis à tumultu vanitatis tua. Audi, & tu verbum ipsum; clamat ut [200] redeas*. O mon ame, ne te laisse pas aller à l'amour des creatures; & prends garde

LES RÈGLES DE L'ÉDUCATION DES ENFANTS

que le bruit & le tumulte de tes passions pour les choses perissables, ne rendent sourdes les oreilles de ton coeur, & ne t'empêchent d'ouïr la voix de la parole eternelle : Car c'est cette parole eternelle, c'est le Verbe qui te crie du haut du Ciel, que tu retournes à luy, & c.

Voilà quelles sont les principales regles de la traduction; ausquelles l'on en peut encore ajoûter quelques autres bien moins importantes : comme, par exemple, de ne pas commencer deux periodes, encore moins deux membres par les mesmes particules; par exemple, par deux *Car, mais, en effet, & c.*

De ne pas mettre prés les uns des autres des mots qui commencent par les mesmes syllabes. Par exemple, vous voulez donc qu'on confisque le bien d'un homme, & c. La vertu, qui quoyque difficile, est toûjours aimable, & c.